

LA RELIGION À L'ÉPREUVE DU TRANSHUMANISME : LE DESTIN DE L'HUMAIN, ENTRE DIEU ET LA TECHNIQUE

Dr. Kadio Mathieu ANGAMAN

Université Alassane Ouattara Bouaké, Cote d'Ivoire.

angamankadio@gmail.com

Dr. Kouamé Hyacinthe KOUAKOU

kouakou_h@yahoo.fr

Université Alassane Ouattara Bouaké Cote d'Ivoire

Dr. Pacôme Edhine KAMENAN

kamenaned@gmail.com

Résumé

Le débat sur le transhumanisme et la religion devient de plus en plus récurrent au fur et à mesure que les nouvelles technologies s'intéressent à l'homme et l'utilisent comme un objet à manipuler. Le bouleversement de l'humanité dans un monde dominé par les technologies de la fée numérique ou de convergence semble saper les principes fondamentaux de la religion au sujet de l'homme. Désormais, l'homme n'a plus à s'inquiéter de la durée de vie puisque la technique se charge de lui offrir une « vie éternelle ». Ainsi, lorsqu'on jauge les possibilités de vie éternelle entre le mouvement transhumaniste et la religion, le transhumanisme semble donner plus d'espoir que les préceptes religieux. Ce dilemme est l'intérêt de notre sujet à analyser.

Mots clés : destin, manipulation religion, technique, transhumanisme

Abstract

The debate on transhumanism and religion is becoming more and more recurrent as new technologies become interested in man and use him as an object to be manipulated. The upheaval of humanity in a world dominated by digital fairy or convergence technologies appears to undermine the fundamental tenets of religion about man. From now on, man no longer has to worry about lifespan since technology is responsible for offering him eternal life. Thus, when we gauge the possibilities of eternal life between the transhumanist movement and religion, transhumanism seems to give more hope than religious precepts. It is this dilemma which is the interest of our subject to analyse.

Key words : destiny, manipulation, religion, technique, transhumanism

Introduction

La déification de l'humain par les nouvelles technologies de la convergence semble aller contre les fondements de la morale et des principes religieux. L'humain, cet être qui, dans la conception religieuse, n'obtient son salut que par la voix du transcendant, est devenu adepte des nouvelles technologies. La singularité, appréhendée comme une nouvelle forme de religion, vient se substituer aux défaillances ou faiblesses de l'humain et faire triompher les prouesses technologiques. Dans cette logique, B. Couturier (2016, p.110) affirme :

Bien que le fanatisme religieux, la superstition et l'intolérance ne soient pas acceptables chez les transhumanistes, le pape américain de ce mouvement, Ray Kurzweil ne s'en cache pas et définit sa singularité comme une nouvelle religion venant remplacer celles qui depuis ont failli. Pour lui, avec le transhumanisme on risque d'atteindre l'ultime combat entre la conception spirituelle et religieuse de l'homme et sa conception scientifique.

Face à la superstition des religions, l'idéologie transhumaniste se saisit des questions relatives à l'existence humaine et à son salut après la mort.

Face à cette inquiétude, le mouvement transhumaniste souhaite offrir à l'homme une réponse salvatrice qui effrite les fondements de la morale et des principes de la religion. C'est fondamentalement dans cette optique que la place de la religion, à l'ère des nouvelles technologies, où celles-ci semblent avoir le monopole non seulement de la constitution biologique humaine mais également celle de la vie, devient un enjeu majeur. Le fait de laisser croire que l'homme aura une vie pluricentenaire, qu'il sera immortel, semble remettre en question les notions traditionnelles de la nature humaine et de la spiritualité. On assiste alors à de nouvelles tendances dites spiritualité élargie et/ou technologique.

Ce bouleversement qui implique l'avenir de l'humanité ne laisse personne indifférent. C'est d'ailleurs cette inquiétude qui est au fondement de notre sujet : « La religion à l'épreuve du transhumanisme : le destin de l'humain, entre Dieu et la technique ». L'analyse de ce sujet requiert le questionnement suivant: quelle est la place de la religion à l'ère du transhumanisme ? Le transhumanisme réfute-t-il la conception religieuse de la perfectibilité humaine ? Si le transhumanisme ne s'accorde pas avec la religion au sujet de la nature humaine, n'est-il pas nécessaire que celui-ci l'accompagne dans son élan de perfectionnement de l'humain ? Les réponses à ces questions visent à amener le transhumanisme à raisonner ses ambitions afin d'éviter de porter atteinte à la nature humaine, aux fondements de la morale et de la religion. C'est le lieu de comprendre que le transhumanisme mérite d'être moralement

accompagné pour éviter de transgresser les enseignements religieux et manipuler l'humain à souhait.

Par la méthode comparative et critique, nous tenterons de faire la lumière sur la conception religieuse de la perfectibilité humaine, en rapport avec celle des transhumanistes, et proposer par la suite, un accompagnement du transhumanisme par la morale et/ou la religion.

1. La conception religieuse et transhumaniste de la nature humaine.

L'homme est, par essence, un être imparfait de nature qui a l'obligation de se purifier par le sang du Christ pour prétendre à la perfection. Cette perfection religieuse ne peut se réaliser qu'après la mort. Ainsi, tout au long de son existence, il demeurera sous la hantise de ses péchés, quitte à lui de se racheter pour espérer gagner le royaume des cieux. Pourtant, le transhumanisme perçoit autrement la nature humaine. En effet, pour le transhumaniste, l'homme peut être ce qu'il est par nature, mais perfectible cognitivement et physiquement. Pour faire la lumière sur cette partie, il paraît logique de partir des religieux pour mieux saisir la théorie transhumaniste.

1.1. La conception religieuse de la nature humaine.

Le passage de l'être humain naturel à son artificialisation marque un pas déterminant dans la saisie de la nature humaine. Chez les chrétiens et les musulmans, l'homme est la créature de Dieu. Pour ce faire, il lui doit obéissance et reconnaissance en tant que créature particulière c'est-à-dire, une créature faite à son image. Dans *La Bible* (Genèse 1 : 26), il est écrit : « Dieu dit : faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance ». Cela signifie que l'homme a une nature divine qui mérite respect et considération car il est naturellement secret et sacré. Secret parce que Dieu n'a pas dévoilé le mécanisme mystique et mystérieux que cache sa nature, sacré parce que rationnellement inviolable et digne. Il convient dès lors de le considérer comme une valeur absolue au-delà de son rang social et sa dimension physique. C'est d'ailleurs ce que dit Kant quand il déclare : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans celle de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen ». (E. Kant, 2011, p. 51).

Mais au-delà de cet aspect de l'homme comme créature divine pour les religieux, il est selon l'histoire du jardin d'Éden, un être essentiellement pécheur, un être imperfectible, un être qui se trouve être la résultante de son péché originel, un être mortel. C'est ce qui explique

que sur terre, l'homme est condamné à la souffrance et à la mort « car le salaire du péché c'est la mort mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle ». (*La Bible*, Romains 6 : 23). La perfectibilité ou la vie éternelle ne fait pas partie des attributs de l'homme de son vivant puisque Dieu l'a décidé ainsi. Ce n'est que par le rachat c'est-à-dire reconnaître le Christ comme sauveur que l'homme peut être promu pour le royaume des cieux et ce après sa mort. Ce qui est contraire à la conception transhumaniste de l'homme. Pour cette conception, l'être humain est perfectible ici et maintenant sans condition, et la mort qui est l'élément mystificateur et perturbateur de son destin est exclue du chemin de son devenir par les nouvelles technologies. Qu'en est-il exactement ?

1.2. La perfectibilité humaine selon les transhumanistes

Face à l'avancée des nouvelles technologies qui ambitionnent « d'offrir des miracles à l'homme, et face à une société en perte de repères, très perturbé spirituellement à cause d'une science qui remet tout en question, les arguments développés par les religieux (toutes religions confondues) n'offrent aucune réflexion alternative suffisante ». (B. J. Couturier, 2016, p.112). Cela signifie que le progrès des technosciences n'offre aucune possibilité à la religion de freiner le projet de perfectionnement au point qu'il semble que la grâce de Dieu a été remplacée par la connaissance humaine. Contrairement à la religion en général, et surtout les religions monothéistes (Judaïsme, Christianisme, Islam) en particulier, qui conçoit l'homme comme une créature divine, le transhumanisme considère l'être humain comme une machine biologique dont les capacités cognitives, physiques et émotionnelles autrefois impossibles peuvent être améliorées. C'est pourquoi aujourd'hui, les progrès réalisés dans les domaines comme la biotechnologie et la neuroscience, par exemple, font miroiter l'arrivée des technologies intégrées permettant à l'être humain de voir dans le noir ou de ne plus connaître certaines sensations comme la fatigue ou la faim. (M. Gatti, 2021, p. 2).

Le transhumanisme voit l'humain sous un autre angle autre que la religion. Pour lui, loin d'être un pauvre pécheur, statique, l'humain peut évoluer ou peut être amélioré technologiquement en augmentant son intelligence, ses capacités physiques, en le maintenant jeune et en le rendant immortel. L'usage de la thérapie génique et la médecine régénératrice, conduit l'homme dans un possible dépassement des limites biologiques traditionnelles de l'espérance de vie humaine.

La réparation humaine et le rajeunissement des tissus et des organes, pour prolonger la durée de vie humaine, constituent le projet transhumaniste aux fins de libérer l'homme de

l'angoisse de la maladie, de la vieillesse et de la mort. Pour parler comme R. Kurzweil (2007, pp. 207-209), « avec un corps version 3.0 capable de se transformer en différentes formes à volonté et un cerveau majoritairement non biologique [...], la question de savoir ce qui est humain fera l'objet d'une reconsidération poussée ». Désormais, le destin de l'homme prend le visage d'un avenir transformable ou technologiquement manipulable. La science a désormais la possibilité d'améliorer ou d'augmenter les capacités (physiques, cognitives et émotionnelles) de l'humain. C'est pourquoi, l'idée de la perfection religieuse de l'homme se distingue inéluctablement de celle auréolée par les acteurs du mouvement transhumaniste. À ce sujet, N. Imbert-Bouchard (2021, p. 42) écrit :

Tuer la mort en proposant un salut sous forme d'un corps glorieux numérisé, définir un sens à l'histoire basé sur la maîtrise de l'évolution, préfigurer une proche fin des temps par l'avènement de la singularité, tous ces éléments qui configurent la vision eschatologique du H+ ne peuvent qu'interroger les religions et particulièrement la religion chrétienne.

Le transhumanisme est porteur d'une vision de l'homme complètement différente de celle de la tradition occidentale. Les traditionnalistes pensent que l'homme est un être inachevé, imparfait et limité, mais qui, grâce à la religion peut se racheter et atteindre après sa mort la béatitude. Les technosciences sont à ce siècle au rendez-vous de la mutation de l'espèce humaine. À cet effet, il n'y a donc plus de doute au sujet de la scientificité des nouvelles technologies ainsi qu'à l'augmentation, à l'amélioration et au dépassement de la condition de l'homme.

Pour les transhumanistes, la nature n'est pas sacrée, c'est de cette manière que rien n'empêche sa modification, son amélioration, son augmentation. C'est même pour les théoriciens du transhumanisme un devoir moral de transcender l'espèce biologique. Le génome humain et les cellules germinales ne sont donc pas le sanctuaire de la sacralité la plus absolue. C'est, en réalité, dans les siècles antérieurs, notamment au XVIII^{ème} siècle, sous les auspices des philosophes des Lumières, notamment Jean Jacques Rousseau, que naquit le concept de perfectibilité. Autrement dit, se réclamant explicitement de l'idéal humaniste de la perfectibilité humaine, le transhumanisme épouse l'idéal des Lumières. Pour expliciter cette idée, N. Le Dévédec (2017, p. 3) écrit :

Mobilisant une conception de la nature humaine marquée du sceau de l'imperfection, les transhumanistes pensent en effet l'idée de perfectibilité sur fond d'une dévalorisation complète de l'être humain et de son corps. Pour les transhumanistes (...), le biologique témoignerait d'une infirmité dont il faudrait s'émanciper au plus vite. Loin de reposer sur l'indétermination et la capacité humaine d'agir réflexivement

sur lui-même et sur le monde, l'idée de perfectibilité renvoie donc ici à une nécessité d'ordre purement biologique et technologiquement.

Cette pensée est, en réalité, révélatrice du projet d'amélioration, non pas de la société ou des conditions de vie sociale comme dans la tradition humaniste, mais de l'amélioration de l'être humain lui-même, appréhendé comme une machine imparfaite. Il s'agit, par conséquent, pour les transhumanistes, d'arracher l'être humain à toute condition biologique en vue de créer un nouvel homme aux capacités physiques, cognitives et émotionnelles décuplées.

Le but de Rousseau est de protéger la nature humaine contre toutes les altérations susceptibles de la transformer. Sa philosophie perfectionniste sera, par la suite, développée par nombre de penseurs parmi lesquels figure Condorcet. Certes, la paternité de la question de la perfectibilité est attribuée à Rousseau, toutefois son contenu diffère de celle que nous concevons à l'ère de l'évolution du transhumanisme. En ce sens, N. Le Dévédec (2014, p. 17) note pour sa part :

L'idée de perfectibilité telle qu'envisagée par les Lumières vise l'amélioration globale des conditions de vie sociale. Elle est à ce titre indissociable d'une quête de justice sociale et de liberté politique, dont l'éducation et la démocratie sont les piliers. Recouvrer son sens social et politique constitue l'un des défis majeurs de ce début de XX^e siècle. Bien que les transhumanistes se réclament de la tradition humaniste et de la foi indéfectible en la capacité de l'être humain d'améliorer sa condition qui animaient les philosophes des Lumières au XVIII^e siècle, force est de constater qu'ils s'en démarquent d'une manière décisive.

Lorsque la notion de « perfectibilité de l'homme » est employée dans le domaine du projet trans/posthumaniste, elle fait ainsi directement allusion à l'eugénisme, au choix des génomes dans le but d'avoir des bébés plus aptes, sélectifs dans certains domaines et circonstances de la vie, au puçage du corps dont l'essentialité du contenu est d'obtenir un humain amélioré.

On pourrait, par conséquent, établir un rapport de proximité entre l'eugénisme et le transhumanisme car, il y a dans les deux cas, une volonté d'améliorer l'humain par des moyens scientifiques. La perfectibilité est, par conséquent, présentée comme une caractéristique essentielle de la nature humaine.

Pour le projet transhumaniste, l'homme devient l'acteur et l'auteur de cette action biomédicale. Comme le précise S. Adli (2014, p.30) : « La perfectibilité est un mot commode pour parler des perfectionnements dont l'homme est à la fois le sujet et l'objet ». Dès lors, le constat est qu'à l'heure où les avancées technoscientifiques et biomédicales franchissent les frontières du possible, et où les idéaux d'un humain augmenté imprègnent de plus en plus nos

sociétés, la conception transhumaniste de la perfectibilité pose plus que jamais la question des limites et de l'amélioration de l'espèce humaine.

Le bouleversement de la médecine de ce dernier siècle, parfois perçue comme destructrice de l'essence humaine, suscite des interrogations sur la finalité de l'homme et la profuse biomédicale. La diversité de ces pratiques médicales, couplée à la dynamique du désir, donne la capacité à l'homme de contester, de mépriser ou de remodeler les anciens foyers de légitimation et de reconnaissance identitaire. Selon V. K. Ekpo (2016, p. 29), « l'incursion de la médecine dans la déconstruction de l'identité serait vivifiée par la médecine du désir. Celle-ci alimente des idées et des manières d'être inédits conduisant des individus à contester leur identité ». La médecine permet à cette époque contemporaine de choisir librement le statut du génome des cellules des progénitures, d'insérer des puces électroniques et de retarder le vieillissement. Les technologies sont désormais devenues partie intégrante de l'homme.

Les objets techniques sont utilisés dans le but de pallier aux déficiences de certaines fonctions corporelles. En effet, l'homme a toujours nourri l'idée de se perfectionner par des moyens techniques pour pallier à ses déficiences biologiques. De plus, il est reconnu d'un point de vue scientifique que l'inadaptation des déficits de l'homme date des origines. À cet effet, il est nécessaire qu'à cette inadaptation originelle s'ajoute, selon les transhumanistes, une inadaptation de l'être humain au monde moderne. Par ailleurs, l'environnement hautement technologique accentuerait le déclassement du corps humain de même que sa biologie. Ceux-ci sont jugés archaïques, primitifs, faibles, donc nécessaire de les moderniser. N. LE Dévédec (2017, p. 289) précise :

Il est temps de se demander si un corps bipède aérobie, à vision binoculaire et possédant un cerveau de 1400 centimètres cubes est une forme biologique adéquate. Il ne peut faire face à la complexité, à la quantité et à la qualité de l'information qu'il a accumulée : il est inhibé par la précision, la vitesse et le pouvoir de la technologie, et il est mal équipé biologiquement pour affronter son nouvel environnement extraterrestre. Le corps n'est ni une structure très efficace, ni très durable. Il dysfonctionne très souvent et se fatigue rapidement : son degré de performance est déterminé par son âge. Il est susceptible de maladie et destiné à une mort certaine et précoce.

À en croire les militants de la singularité de la Silicon Valley, il faut une nouvelle adaptation de la structure et des composants biologiques de l'espèce humaine à l'orée de l'évolution des technologies. L'homme est un être non achevé et par conséquent modifiable. On le modifie selon les exigences de son environnement et les modalités que regorge son monde actuel. Actuellement, seuls ceux qui seront capables de se conformer aux exigences

du projet trans/posthumaniste auront une vie longue, paisible, agréable et sans anomalie. On ne retrouvera plus jamais au cours des prochaines décennies une rhétorique pessimiste de l'inadaptation du corps humain. Toutes les manipulations seront possibles à travers l'évolution incessante des technologies en général et des biotechnologies en particulier. L'humain recouvrera sa nouvelle façon d'être et oubliera certainement les minutieuses déficiences dont il fut jadis acteur.

L'adaptabilité technoscientifique de l'humain est d'autant plus impérieuse dans le discours transhumaniste qu'elle s'accompagne d'une nécessité de naturalisation du développement technologique. On note favorablement, avec les transhumanistes, que l'avenir de l'humanité sera radicalement transformé par la technologie et les conséquences sont d'ailleurs envisageables. Dès lors, une seule et unique perspective se présente à l'être humain, celle de s'adapter techniquement à son environnement. Lorsqu'on rattache l'idéal humaniste à la perfectibilité humaine sur la version exclusivement technoscientifique, le transhumanisme promeut un modèle de perfectibilité entièrement dépolitisée et désincarnée, axé sur l'arrachement technoscientifique complet de l'être humain à toute condition biologique.

La période contemporaine et les possibilités inédites que recouvrent les avancées technoscientifiques et biomédicales sont porteuses car, elles permettent de transcender toutes les limites biologiques actuelles. L'humain aura pour ainsi dire toutes les possibilités de passer d'une évolution subie à une évolution librement choisie. Il s'agit pour les transhumanistes de soustraire l'être humain à toute condition biologique, de le libérer ni plus ni moins de la biologie elle-même. Dans cette perspective, l'on suggère qu'à l'encontre des capacités limitées du corps humain, les transhumanistes en appellent ainsi à devenir plus performants par l'élaboration technoscientifique d'un corps résistant aux maladies, au stress, ou encore par l'amélioration de l'acuité des sens. M. More (2009, p. 7) résume cette anthropologie de la déficience sur laquelle repose l'idée même de perfectibilité dans le discours transhumaniste :

Mère nature [...] sans aucun doute tu y as consacré le meilleur de tes forces. Mais, sans vouloir te manquer de respect, concernant la constitution humaine, tu n'as pas toujours bien travaillé. Tu nous as fait vulnérable aux maladies et aux blessures. Tu nous obliges à vieillir et à mourir, jute au moment où nous commençons à atteindre la sagesse. Tu as été avare en nous fournissant une conscience limitée des processus somatiques, cognitifs et émotionnels qui nous concernent. Tu nous abaisses en nous dotant de sens plus aigus que les animaux. Tu nous as créés fonctionnels exclusivement dans certaines conditions environnementales. Tu nous as équipés d'une mémoire limitée, de très peu de capacité de contrôle, d'impulsions tribales et xénophobes. Et tu as oublié de nous transmettre le mode d'emploi de notre

fonctionnement! Ce que tu as créé est magnifique, mais pourtant profondément déficient.

Pour parer à ses différentes déficiences, il faut nécessairement que les technologies s'invitent dans l'évolution de l'espèce humaine.

Le point nodal de la perfectibilité transhumaniste afférente à l'évolution des nouvelles technologies c'est que le vieillissement et la mort sont aujourd'hui considérés par les technophètes comme des pathologies. En ce sens, ceux-ci peuvent être traités comme un mal dont souffre l'homme. De ce fait, la médecine méliorative entreprise par les transhumanistes s'oppose inéluctablement aux principes religieux dans son essence.

2. Du contraste entre principes religieux et conception transhumaniste

Si l'on se réfère au récit mythique de la conception judéo-chrétienne, l'on retient pour l'essentiel que l'homme est créé à l'image de son créateur. De ce fait, il est par essence d'une ressemblance biologique, spirituelle et physique. Dans ce principe de *l'Imago Dei*, se trouve la nature humaine. Il est à noter cependant que la conception transhumaniste n'est pas toujours bien perçue par certains religieux qui la suspectent d'ébranler la foi religieuse. C'est pourquoi, il paraît nécessaire de songer à un accompagnement religieux du transhumanisme.

2.1. De la réprobation du transhumanisme par le religieux

À sa création, l'homme fut doté de cette capacité de l'existence à quatre dimensions, à savoir : naître, vieillir, tomber malade et mourir. C'est ce que les bouddhistes appellent le *karma fixe* ou immuable. En effet, dans la composition biologique de l'homme, se trouvent un corps et une âme. Celle-ci représente le principe spirituel. C'est ce principe qui lui donne la possibilité d'outrepasser les autres êtres de la nature. Il est donc inconcevable dans la religion de dissocier l'âme et le corps. Dans cette perspective, N. Imbert-Bouchard (2021, p. 43) affirme : « La force de l'anthropologie chrétienne depuis Saint Paul fut essentiellement de vouloir tenir simultanément les différents éléments composant l'être humain et l'unité fondamentale de la personne afin d'échapper à un dualisme de l'âme et du corps ». Autrement dit, l'hylémorphisme hérité d'Aristote n'est ni le corps ni l'âme, mais il est la composition des

deux et c'est d'une part, dans cette articulation âme/corps, et d'autre part, dans la relation que cet ensemble entretient avec Dieu que réside la spécificité humaine.

L'âme constitue l'élément spirituel et rationnel de l'homme. Ainsi, la chair à savoir le corps est l'ensemble organique qui lui est indissociable. Cet ensemble est également créé à l'image et à la ressemblance divine lorsqu'il est nourri par l'esprit et qui forme un corps associé au corps du Christ. Malgré cet ensemble fonctionnel de l'homme selon la conception judéo-chrétienne, il lui arrive cependant de souffrir de maladies incurables. Celui-ci atteint forcément l'étape du vieillissement et par conséquent, le corps meurt et s'effrite. C'est à partir de ce point focal que les adeptes du mouvement transhumaniste semblent avoir eu l'idée de fonder une religion au-delà de la religion où Dieu est le moteur de la création et de la distribution des différents types de facultés.

Selon la transhumaniste B. J. Couturier (2016, p. 110), « Ray Kurzweil ne s'en cache pas et définit sa singularité comme une nouvelle religion venant remplacer celles qui depuis ont failli ». À cette nouvelle religion, la matière brute participe à l'ascension du cosmos vers Dieu en vue de l'édification du Christ cosmique. Mieux, avec l'avènement du mouvement transhumaniste, l'homme connaît une mutation au moyen des nouvelles technologies et ne pense donc plus à un monde mortel mais plutôt à celui de l'immortel. Dans cette logique, et pour P. Picq (2018, p.7) : « Notre humanité compte-t-elle déjà des jeunes femmes et des jeunes hommes promis à l'immortalité ou, tout du moins, à une vie pluricentenaire ? De telles rumeurs nous viennent des prophètes des nouvelles technologies de Californie et commencent à se diffuser sur les terres de la vieille Europe ». En d'autres termes, pour le transhumanisme, l'humain a atteint une nouvelle étape de l'humanité qui semble être incontournable, logique et immortelle.

Dans la logique de la lutte contre la mort et le vieillissement, les acteurs du transhumanisme considèrent ces contraintes biologiques comme des pathologies qui peuvent être traitées dans un laps de temps au moyen de la technique. P. Teilhard (1995, p. 206) a raison, dans une certaine mesure, de considérer cette prouesse transhumaniste comme le moment de

dépasser les limites de nos corps biologiques et de nos cerveaux... Nous serons capables de vivre aussi longtemps que nous le voulons... La singularité représentera l'aboutissement de la fusion de notre pensée biologique et de notre technologie, nous entraînant dans un monde encore humain, mais qui transcendera nos racines biologiques. Il n'y aura aucune distinction entre l'homme et la machine, ou entre la réalité physique et virtuelle.

Cela explique le consensus des transhumanistes qui estiment qu'à partir du XXI^e siècle une intelligence artificielle possédera des puissances déductives et cognitives supérieures à l'être humain et que la mort ne fera plus partie du programme existentiel de l'homme. À cet effet, la singularité permettra à l'humain de dépasser les limitations de son corps et son cerveau. L'humain sera de ce fait à mesure de vivre pendant longtemps. Le singulitarien poursuit sa thèse en estimant qu'il sera possible et même souhaitable que l'humain ne disparaisse pas, de télécharger son cerveau dans un support digital. C'est dans cette optique qu'en 1998, la World Transhumanist Association (Association Mondiale du transhumanisme) adopte cette déclaration H+ constituant ainsi la charte officielle du H+. Il est alors à noter, avec l'ensemble des singulitariens que

l'avenir de l'humanité va être radicalement transformé par la technologie. Nous envisageons la possibilité que l'être humain puisse subir des modifications, tel que son rajeunissement, l'accroissement de son intelligence par des moyens biologiques ou artificiels, la capacité de moduler son propre état psychologique, l'abolition de la souffrance et l'exploration de l'univers. Les H+ prônent le droit moral de se servir de la technologie pour accroître leurs capacités physiques, mentales ou reproductives et d'être davantage maîtres de leur propre vie. Nous souhaitons nous épanouir en transcendant nos limites biologiques actuelles. Le H+ englobe de nombreux principes de l'humanisme moderne et prône le bien-être de tout ce qui éprouve des sentiments qui proviennent d'un cerveau humain, artificiel, post-humain ou animal. Faciliter les techniques afin de perfectionner la mémoire, la concentration, l'énergie mentale ; des thérapies permettant d'augmenter la durée de vie, ou d'influencer la reproduction ; la cryoconservation, et énormément d'autres techniques de modification et d'augmentation de l'espèce humaine. (N. Imbert-Bouchard, 2021, p. 14).

Les transhumanistes veulent, au moyen des techniques, bannir les contraintes biologiques d'ici les années 2030. Cette conception s'oppose radicalement aux principes religieux qui considèrent l'homme comme l'image de son créateur. Pour attester du contraste religieux face à l'idéologie du transhumanisme, il convient de relever avec P. Picq (2018, p. 283-284) :

L'islam chiite ou sunnite représente une pensée très cohérente fondamentalement opposé au transhumanisme. Il est inconcevable et interdit de modifier l'homme fait à l'image de Créateur (...) les concepts de prédestination, de libre arbitre, d'exégèse personnelle ou collective de la Bible admettent une grande diversité d'attitudes vis-à-vis du transhumanisme, des plus hostiles aux plus compatibles, comme chez les mormons. Cette question devient à la fois plus complexe et plus intéressante chez les catholiques, notamment en raison de leurs institutions.

Dans ce même élan, il poursuit sa thèse en notant une fois de plus : « Les religions monothéistes s'y montrent beaucoup plus opposés que les bouddhistes, par exemple. En vous baladant sur la toile, vous verrez qu'il y a des séminaires qui discutent du transhumanisme et des religions ». (P. Picq, 2018, p. 276). En demeurant dans cette approche de la polémique

entre la religion et le transhumanisme, B. J. Couturier (2016, pp.115-116) est en droit d'écrire :

Les transhumanistes soutiennent l'émergence et la convergence des techniques NBIC, afin que l'utilisation de ces techniques nous fasse devenir plus que des humains. Une déclaration du Vatican en 2002 intitulée communion et service, les personnes humaines créées à l'image de Dieu s'y opposent vivement. Le communiqué stipule que changer d'identité génétique de l'homme en tant que personne humaine, par la production d'un être infrahumain est radicalement immoral, ajoutant que la création d'un surhomme ou d'un être spirituel supérieur est impensable puisque la véritable amélioration ne peut survenir que de l'expérience religieuse et la théosis.

Il est impensable, voire impossible, en effet, pour les religieux d'accepter ce phénomène transhumaniste qui sape la foi religieuse et du bénéfice du salut après la mort. L'esprit religieux s'oppose inéluctablement à l'idéologie transhumaniste et de sa vision avec le changement de la composition biologique de l'humain. Les caractéristiques du H+ face à l'humain nous conduit vers une analyse éthique du dytique religion/transhumanisme.

2.2. Vers un accompagnement religieux du transhumanisme

Le débat entre les principes religieux et la conception transhumaniste suscite à l'ère de l'évolution des nouvelles technologies un débat à caractère polémique. Ce débat semble avoir un fondement logique à cause de la dénaturalisation de la sacralité de l'espèce humaine au moyen de la technique. L'humanité s'inscrit dans une nouvelle phase évolutive non seulement des technologies mais également de l'homme. Cette évolution ou changement s'impose à l'ère des technologies de la fée numérique et change radicalement les bases fondamentales de la religion et du mode de vie de l'humain.

Comme l'estime P. Picq (2018, p. 276) : « Qu'on le veuille ou non, chaque changement de civilisation entraîne des changements dans toutes les composantes des sociétés et leurs représentations du monde, ce qui s'illustre dans les arts, la littérature, la philosophie et les religions ». Mieux, l'eschatologie transhumaniste entraînant ainsi la fin de l'humain nécessite une approche éthique dans le but de canaliser notre société en perte de repère. Il semble que l'humain, aujourd'hui, investit plus dans le temporel que dans le spirituel à cause des données hallucinantes que donnent les acteurs de la Silicon Valley sur le mouvement transhumaniste. Ses données, en effet, loin de garantir une vie infinie à l'espèce humaine, sapent les principes fondamentaux de la religion car, la science remet tout en question, les arguments développés par les religieux dans son ensemble.

À ce propos, B. J. Couturier (2017, p. 12) écrit : « Le transhumanisme constitue une tentative de subordonner la vie humaine à des critères techniques et scientifiques, au détriment de la dignité et de la valeur des personnes humaines ». Face à la gangrène du mouvement transhumaniste, la liberté d'améliorer, d'augmenter des différentes capacités humaines doit obéir au respect d'un certain nombre d'éthique. B. J. Couturier (2016, p. 158) souligne :

Partant du principe que ces améliorations sont souhaitables et bénéfiques, plusieurs règles essentielles doivent être respectées si nous voulons perdurer dans notre humanité, en premier lieu, respecter la liberté et l'autonomie de chacun, en deuxième maximiser les bénéfices et minimiser les risques en matière de santé et de sécurité; en troisième, respecter la justice et favoriser l'équité.

En d'autres termes, nos décisions de nous adapter aux exigences transhumanistes, conscientes par habitude ou involontaires, doivent être guidées par une certaine éthique capable de pousser à opérer le bon choix. Nos valeurs définissant ainsi nos comportements ne doivent pas être bafouées au profit d'un changement technologique de notre monde. La construction des centres d'éthiques et des chaires doivent être capables de donner une bonne orientation à l'action qui fixe des attitudes comme l'autodétermination, le respect de la vie, des normes et des règles pour déterminer nos actions ou encadrer nos décisions. L'indissociabilité de la science au mode de vie humaine doit nous conduire à adopter des principes de précaution et de responsabilité face à la rapidité du progrès des technosciences. D'ailleurs, B. J. Couturier (2016, p. 159) s'interrogeait sur

les conséquences de notre rapport à la terre, sur l'usage de la puissance acquise chaque jour que nous mettons encore et toujours au service de quelque chose qui est sa perpétuelle augmentation. Nous assistons impuissants à l'intensification de cette puissance au service d'elle-même, sans qu'il y ait pour autant une réflexion globale sur son usage et ses conséquences. Nous sommes nous questionnés sur le sens à lui donner ou sur le fait de savoir si notre vie restera bonne.

Aujourd'hui, il est important de vivre plus longtemps sans que la question du sens de la vie soit posée et cela à condition que durée et qualité de vie aillent de pair. À partir du moment où la science et la technologie fondent le socle de la vision transhumaniste, l'on doit admettre que l'éthique doit déborder l'espace humain et concerné le vivre ensemble d'une humanité élargie, consciente et responsable.

Conclusion

En suivant de près la nouvelle ère (anthropocène) dans laquelle bascule notre humanité, on peut noter que le poids de la religion sur la destinée de l'humain s'effrite peu à peu au fur et à mesure que le progrès technique atteint son paroxysme. Si autrefois dans la vision du transcendant, l'homme était destiné à la mort après son séjour sur la planète terre, les H+ estiment à partir de ce XXI^e siècle que grâce au moyen technique l'homme peut vivre une vie pluricentenaire sans se soucier d'une quelconque contrainte biologique, car pour le prophète du transhumanisme d'ici peu les hommes seront des dieux. N. Imbert Bouchard (2021, p. 42) écrit :

La lecture d'un compte rendu d'une assemblée commune entre chrétiens et H+ qui s'est tenue à Nashville en 2018 montre bien le caractère artificiel de ces rapprochements. Le H+ qui se qualifie parfois de transreligion s'apparente de fait à une nouvelle gnose qui professe un salut individuel dont la survenue peut être provoquée par la science et la technologie (...) Bien sur le H+ est une croyance de nature religieuse. À l'exception que l'on met Dieu de côté. Dieu c'est l'homme 2.0. D'ailleurs Ray Kurzweil estime que dès 2035, nous serons des dieux.

Les dieux dont parlent les adeptes du mouvement transhumaniste sont des humains capables d'affranchir les limites biologiques. Ceux-ci vont transcender leur condition naturelle pour s'offrir une amélioration voire une augmentation des capacités cognitives, physiques et émotionnelles. Actuellement, il est nécessaire pour le monde qui se construit, de penser l'homme non pas tel que créé par Dieu ou façonné par l'évolution, mais fait par les hommes dans une nouvelle conception de l'avenir. On parle ainsi de religion transhumaniste ou encore de religion 3.0.

Selon le paléanthropologue de l'évolution, P. Picq (2018, p. 274) : « On peut parler d'une techno-religion qui, par les sciences et les techniques, heurte les fondements des mythologies et des religions ainsi que ceux de l'humanisme classique qui voulait déjà s'affranchir des précédents » En effet, en heurtant les fondements mythologiques et des religions, en ayant de plus une vision panoramique du futur de notre humanité, il semble que les exigences de la technique trace sans ambages le destin de l'homme avec les possibilités d'une vie sans fin faisant corps avec la « perte de l'expérience de la limite, du sacré, de l'émotion et de l'intuition ». (B. J. Couturier, 2017, p. 15).

Références bibliographiques

ADLI Saloua, 2014, « Perfectibilité et authenticité : l'exigence naturelle du devenir » in *Jean-Jacques Rousseau et l'exigence d'authenticité. Une question pour notre temps*, Collection Encounters, n°94, pp. 221-234.

- COUTURIER Béatrice Jousset, 2016, *Le transhumanisme, faut-il avoir peur de l'avenir ?*, Paris, Eyrolles.
- COUTURIER Béatrice Jousset, 2017, *Transhumanisme et religion : le défi de l'humanité augmentée*, Paris, La Revue Études.
- EKPO Kouadio Victorien, 2016, « Médecine du désir : De la crise de la reconnaissance de soi à l'émergence d'une identité remodelée » in *European Scientific institute*, ESI édition, vol. 12, n°14, pp. 29-47.
- KANT Emmanuel, 2011, *Métaphysiques des mœurs – Première partie : Doctrine du droit*, Paris, Vrin.
- GATTI Mila, 2021, « Le transhumanisme : la technologie au service de l'humain ? », [en ligne], URL : <https://www.agoravox.fr/actualites/technologies/article/le-transhumanisme-la-technologie-235982>, consulté le 27 novembre à 18 h 32 mn.
- IMBERT-BOUCHARD Noël, 2021, *Le transhumanisme et les spiritualités*, Paris, Cannes Université.
- KURZWEIL Raymond, 2007, *Humanité 2.0 : la bible du changement*, Paris, M21 Éditions.
- LE DÉVÉDEC Nicolas, 2017, « Entre la sacralisation de la vie et l'essentialisation de la nature humaine: un examen critique du bioconservateur », in *Politique et sociétés*, vol. 36, n°1, pp.1-18.
- MORE Max, 2009, *Lettre à mère nature*, Québec, Aleteia.
- PICQ Pascal, 2018, *Le nouvel âge de l'humanité – Les défis du transhumanisme expliqués à une lycéenne*, Paris, Allary.
- TEILHARD Pierre, 1970, *Le phénomène humain*, Paris, Le Seuil.